

Les restaurateurs professionnels Le passé retrouvé

Elisabeth Forest

Numéro 79, hiver 1998–1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16637ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Forest, E. (1998). Les restaurateurs professionnels : le passé retrouvé.
Continuité, (79), 17–19.

LES RESTAURATEURS PROFESSIONNELS

LE PASSÉ
RETROUVÉ

En pénétrant la

nature des choses,

le restaurateur en

dégage l'âme.

L'application

et la rigueur sont ses

boussoles.

Par Élisabeth Forest

La préservation, le traitement et la mise en valeur des biens culturels ont leur profession : restaurateur professionnel. C'est après la Seconde Guerre mondiale que cette profession prend le visage qu'on lui connaît aujourd'hui. Conserver, restaurer et rebâtir les biens endommagés ou détruits devient alors une urgence. Mais l'intervention ne peut être improvisée. Des principes sont élaborés : le restaurateur professionnel doit respecter l'œuvre originale, c'est-à-dire son intégrité physique et sa signification, qu'elle soit historique, esthétique ou autre. Il doit utiliser des matériaux stables et son intervention doit être réversible. Finalement, le vrai professionnel doit bien documenter son intervention, c'est-à-dire noter toute l'information pertinente



sur l'objet avant le traitement et sur le traitement lui-même. La profession compte aujourd'hui de nombreuses associations professionnelles partout dans le monde. En 1986, les restaurateurs canadiens ont adopté un code de déontologie et de pratique qui les guide dans leur travail et précise leurs responsabilités.

ŒIL DE LYNX

L'étude approfondie de l'objet est un préalable incontournable pour le restaurateur. Elle lui permet d'établir un bon diagnostic avant d'entreprendre tout traitement. Pour ce faire, il examine donc attentivement l'objet pour déterminer ses matériaux, sa structure, son mode de fabrication, puis il effectue des recherches pour comprendre sa signification historique et artistique. Il détermine ensuite les dommages qu'a subis l'objet, leurs causes

probables, leur emplacement et leur étendue. L'examen permet enfin d'identifier les modifications apportées à l'objet au cours de son histoire et d'en évaluer la signification. Ce travail préalable permet de s'assurer que la restauration n'entraînera pas la perte d'informations sur l'objet et n'altérera pas des qualités importantes liées, par exemple, à la structure ou aux matériaux. À la lumière des observations recueillies, le restaurateur pourra proposer un ou plusieurs traitements possibles, ainsi que l'adoption de mesures de prévention pour assurer la stabilité de l'objet à long terme. Cette démarche suppose que le restaurateur doit pouvoir interpréter correctement ce qu'il observe, ce qui peut le conduire à devoir consulter tantôt un historien d'art, tantôt un archéologue ou un ethnologue. L'expertise d'un scientifique

À l'atelier de sculpture du Centre de conservation du Québec, Colombe Harvey travaille, à l'aide de scalpels, au dégagement d'une polychromie ancienne sur un saint Jean appartenant au Musée de Sainte-Anne (Sainte-Anne-de-Beaupré). De nombreuses couches de peinture et de dorure avaient été ajoutées au cours des ans. Cette œuvre en noyer cendré est datée du début du XVIII^e siècle et est souvent attribuée à Jacques Leblond Latour.

Photo : Claude Payer, CCQ



Francine Gauthier, restauratrice d'œuvres sur papier, effectue le nettoyage de surface d'une carte ancienne attaquée par des moisissures causées par l'eau. Lors de sinistres, le restaurateur agit comme personne-ressource pour aider à la sauvegarde de biens menacés.

Photo : Michel Élie, CCQ

travaillant dans le domaine de la conservation peut aussi s'avérer nécessaire pour identifier les matériaux originaux d'un objet, ceux ajoutés à l'occasion d'une restauration ancienne, ou encore pour cerner les causes possibles d'une altération particulière. Ces professionnels appelés à la rescousse ne sont pas en reste: le restaurateur contribue pour sa part à l'avancement des connaissances en découvrant des informations inédites, invisibles ou inaccessibles avant son intervention. Il aide aussi à la datation ou à l'authentification d'un objet par l'étude des matériaux et des techniques.

Une fois l'examen terminé et le diagnostic établi, le restaurateur remet au propriétaire de l'objet une proposition dans laquelle il précise la nature du problème et le traitement envisagé. Chaque intervention doit être motivée et son étendue, précisée. Ainsi bien informé, le propriétaire pourra donner un consentement éclairé.

LE RESPECT DE L'ORIGINAL

Arrêter ou ralentir l'évolution des dommages, les réparer, prévenir les risques de dété-

Saint François Xavier prêchant aux Indes, une œuvre de François Baillairgé datant de 1805, fait l'objet d'un retouche. Anne Lapointe, restauratrice en peinture, corrige une lacune dans la couche picturale du tableau. Elle utilise des pigments secs mêlés à un médium synthétique stable et réversible.

Photo : Élisabeth Forest, CCQ

rioration, révéler les qualités esthétiques et historiques de l'objet, voilà les défis du restaurateur. Pour stabiliser l'œuvre, réparer des dommages ou reconstituer des éléments manquants, il utilisera des matériaux stables et compatibles avec l'objet. Son intervention doit de plus être réversible. Par exemple, une céramique brisée sera recollée avec un adhésif qui conservera ses caractéristiques initiales avec le temps (couleur, force adhésive, pH) et qui pourra, si cela devenait nécessaire, être enlevé facilement sans endommager l'objet. Par ailleurs, le restaurateur n'interviendra qu'aux endroits jugés nécessaires pour assurer la conservation et l'appréciation esthétique de l'objet. Par exemple, il ne retouchera un tableau qu'aux endroits où il y a perte de matière picturale, sans jamais déborder sur la peinture originale. Enfin, il se gardera d'effacer les marques d'usure liées à la fonction de l'objet (usure sur les bras d'un fauteuil, d'une planche à laver...) et les traces ou les additions significatives pour l'objet. Ainsi, il conservera des taches d'encre sur un secrétaire ayant appartenu à un personnage historique. Respecter l'original peut aussi vouloir dire enlever des matériaux ajoutés au cours des ans et qui nuisent à l'appréciation de l'objet. Par exemple, un vernis jauni sur une peinture ancienne altère les couleurs. Il sera donc enlevé et remplacé par un vernis incolore plus conforme à l'aspect original. De même, le restaurateur pourra enlever sur une sculpture ancienne des couches de peinture ajoutées qui couvrent une polychromie originale. Une bonne documentation écrite et photographique est essentielle en restauration. En plus du rapport d'examen avant traitement, elle inclut un rapport de restauration où les techniques, les matériaux utili-

sés ainsi que leur emplacement sont décrits. La documentation fait partie de l'objet, de son histoire et elle sera d'une aide précieuse aux chercheurs et aux restaurateurs qui auront à examiner l'objet dans l'avenir. Domaine où les secrets et les recettes d'atelier étaient auparavant bien gardés, la restauration est maintenant plus ouverte. Le restaurateur est d'ailleurs encouragé à partager avec ses pairs les connaissances acquises au cours de traitements ou de recherches.

Le restaurateur n'intervient pas seulement de façon directe sur les objets qui lui sont confiés. Il accorde aussi une grande importance à la conservation préventive. En établissant des mesures pour que les objets puissent être conservés dans un environnement adéquat, le restaurateur permet d'éviter d'éventuelles restaurations et prolonge la vie des objets. Il joue un rôle capital dans la sauvegarde et la mise en valeur des biens culturels. Son expertise est précieuse quand vient le temps de réaliser une exposition, de transporter des œuvres, de construire un musée ou d'aménager une réserve.

DEVENIR RESTAURATEUR

On ne s'improvise pas restaurateur. Outre les aptitudes et les qualités essentielles telles qu'une grande dextérité manuelle, une bonne perception des couleurs, de la minutie, de la patience, de la curiosité et de l'honnêteté, le restaurateur doit se soumettre à une formation rigoureuse qui lui permet d'acquérir les nombreuses connaissances que requiert l'exercice de la profession. Les restaurateurs québécois ont généralement une formation universitaire de deuxième cycle en restauration ou plusieurs années d'expérience auprès de restaurateurs compé-



tents. Comme aucun programme n'est offert ici, plusieurs Québécois se sont formés à l'Université Queen, à Kingston (Ontario), ou à la Sorbonne, à Paris. Ces deux universités offrent, depuis les années 1970, un programme reconnu à l'échelle internationale. D'excellents programmes sont aussi offerts aux États-Unis et ailleurs en Europe. La formation universitaire comprend des cours de sciences (chimie, science des matériaux, microscopie...) pour comprendre les caractéristiques chimiques et physiques des matériaux qui composent les objets (la cellulose du papier, la laine, le bois, les pigments...) et les produits utilisés en restauration (les adhésifs, les solvants...). Le futur restaurateur se familiarise aussi avec les techniques et les matériaux employés dans la fabrication d'objets ou la création d'œuvres d'art. Il acquiert des connaissances sur les méthodes et les matériaux employés en restauration (méthodes d'examen, de nettoyage, de consolidation...). Enfin, des ateliers et des stages pratiques lui permettent d'appliquer les connaissances théoriques acquises. Comme une multitude d'objets peuvent nécessiter des interventions de restauration et une expertise particulière, le

restaurateur oriente généralement sa formation et son travail vers un type d'objet ou de matériaux: peinture, sculpture, papier, textile, objets archéologiques, mobilier, etc. Observateur attentif et privilégié des objets de mémoire, le restaurateur porte un regard averti sur ce qui constitue l'expression matérielle d'une

culture. Par son intervention, il permet de conserver l'essence du passé pour l'avenir.

■
Élisabeth Forest est restauratrice de peinture.

POUR EN SAVOIR PLUS

Pour en savoir plus sur la profession de restaurateur, se procurer les brochures suivantes à l'Association canadienne pour la conservation et la restauration des biens culturels (ACCR), 280, rue Metcalfe, bureau 400, Ottawa (Ontario) K2P 1R7.

Tél.: (613) 567-0099

Téléc.: (613) 233-5438

- *Profession : restaurateur. Conserver les œuvres du passé pour le futur*, Ottawa, 1997.
- *Choisir un restaurateur d'œuvres d'art au Canada*, Ottawa, 1997.
- *Code de déontologie et Guide du praticien à l'intention des personnes œuvrant dans le domaine de la conservation des biens culturels au Canada*, Ottawa, 1986.

LABORATOIRE PHOTO SPÉCIALISÉ GUY MERCIER

Pour vos tirages photographiques d'exposition et vos documents d'archives en noir et blanc, un laboratoire photo spécialisé dans le noir et blanc.

- Tirage sur papier baryté (fibre), traitement de qualité archive
- Tous les formats d'agrandissement
- Spécialité : tirages grands formats (24 X 36 pouces et plus)



Rendez-vous, renseignements et liste de prix sur appel

Édifice Belgo, 372, Sainte-Catherine O., bureau 311
Montréal, (Québec) H3B 1A2

Pagette: (514) 890-2615 • Téléphone: (514) 276-0136 rés.

Courriel: m323330@er.uqam.ca



Centre de conservation du Québec

1825, rue Semple
Québec (Québec) G1N 4B7

Téléphone : (418) 643-7001

Télécopieur : (418) 646-5419

<http://www.ccq.mcc.gouv.qc.ca>

LE CENTRE DE CONSERVATION DU QUÉBEC AU SERVICE DU PATRIMOINE MOBILIER

Peinture, sculpture, métal, archéologie-ethnologie, papier, meuble et textile, autant de domaines dans lesquels intervient son personnel expert en restauration et en conservation préventive.

AU SERVICE DE TOUS LES QUÉBÉCOIS

Le Centre de conservation est une unité autonome de service du ministère de la Culture et des Communications

Québec